

CAHIER DE TEXTE

CINQ DANS LE NID

One for Sorrow

Cordelia LYNN

traduit du l'anglais (Angleterre)
par Blandine PÉLISSIER

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale
Traduite en résidence à Maison Auriolles (Lot-et-Garonne) et ailleurs

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2019

Pour tous droits de représentation :
MCR (en accord avec Casarotto, Ramsay and Associates, Londres)
marie-cecile@paris-mcr.com

Cinq dans le nid fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 6 mai 2021 sous la direction de Thierry Blanc au Théâtre 145 – TMG dans le cadre de la 21^e édition du Festival Regards croisés.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la traductrice.

Retour vers le Cahier de texte de *Cinq dans le nid* via le lien :
<http://www.troisiembureau.com/2021/06/cinq-dans-le-nid/>

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble
0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

Personnages

Emma – environ 55 ans

Imogen – petite vingtaine

Bill – petite cinquantaine

Chloe – 18/19 ans

John – environ 25 ans

Scène

Une maison.

Aujourd’hui, maintenant.

Notes

/ Indique une interruption externe

— Indique une interruption interne

... Indique une diminution de la parole

La télévision fait partie des personnages au même titre que les autres.

Note de la traductrice : le titre français a été choisi en accord avec l’auteurice. Le titre anglais fait référence à une comptine parlant de pies (cf ci-dessous). J’ai opté pour la comptine *Ils étaient cinq dans le nid*, elle-même copiée d’une autre comptine anglaise *Ten in the Bed*.

One for sorrow
Two for mirth
Three for a funeral
Four for birth
Five for heaven
Six for hell
Seven for the devil,
His own self.

Une pour le chagrin
Deux pour la liesse
Trois pour les funérailles
Quatre pour la naissance
Cinq pour le ciel
Six pour l'enfer
Sept pour le diable,
En personne.

PROLOGUE – DANS LE NOIR

UNE EXPLOSION

NOIR SALLE

CRIS ET CONFUSION

HURLEMENTS

COUPS DE FEU

ENCORE DES CRIS RAFALES DE COUPS DE FEU

UNE DEUXIÈME EXPLOSION

CRIS

SIRÈNES

DÉBRIS

VOIX DE JOHN :

Je suis dehors.

Je suis dehors dans la rue et l'air est brûlant de peur. L'air bourdonne et siffle de peur et la peur est brûlante sur ma peau. La peur est brûlante comme le désert et la peur crame ma sueur.

Il y a beaucoup de sueur.

Je suis dehors dans la rue et je cours. Je cours dehors dans la rue dans la peur brûlante comme le sable et mon sac à dos est lourd. Mon sac à dos est lourd et mon sac à dos me pèse et me tire en arrière mais je suis fort et je suis rapide et je cours quand même.

Dehors dans la rue. Ce soir.

Maintenant.

Je cours dehors dans la rue avec mon sac à dos et la peur dans l'air crame ma sueur et je traverse cette partie de la ville en courant et je traverse la ville en courant vers toi.

Maintenant.

Parce que tu dis, c'est toi qui dis, Viens ici.

Viens ici maintenant. Je te protégerai.

Viens ici-même maintenant chez nous.

Ce soir.

C'est toi qui l'as dit.

Non ?

Je marche sous les arbres d'un beau quartier. Comme les arbres sont plaisants et frais et boivent la peur, l'air est maintenant plaisant et frais. Et mon sac est lourd et mon cœur est lourd et l'air est frais mais mon cœur est brûlant.

Et je suis dehors dans la rue et je marche vers toi. Je marche à travers ce beau quartier et je vais vers toi. Maintenant.

Parce que c'est toi qui as dit, Un jour ils diront que c'était la nature humaine.

Non ?

Je suis à ta porte maintenant. Je suis à ta porte maintenant dehors ce soir dans la rue dans ce beau quartier. Je frappe à ta porte. Je frappe à ta porte et je dis, Laisse-moi entrer Laisse-moi entrer Laisse-moi entrer.

J'ai besoin de temps.

Laisse-moi entrer.

J'arrive à toi à travers cette ville. J'arrive.

Je suis à ta porte et ta porte est ouverte.

Attends-moi.

ACTE I

SCÈNE 1

LUMIÈRE.

UNE MAISON. CONFORTABLE, MODERNE. DES ŒUVRES D'ART. DES LIVRES. CE GENRE DE CHOSSES.

UN SALON/SALLE À MANGER. UNE TABLE, UN REPAS INACHEVÉ. DU VIN. DES CHAISES REPOUSSÉES.

AU FOND, AU CENTRE, UN COULOIR MENANT À LA PORTE D'ENTRÉE. DONNANT SUR LE COULOIR, UNE SALLE DE BAINS ET UN ESCALIER MENANT À L'ÉTAGE.

DONNANT SUR LA PIÈCE PRINCIPALE, UNE CUISINE. ET AUSSI UN SALON TÉLÉVISION. LA TÉLÉ EST EN MARCHÉ.

UNE FAMILLE BLANCHE.

EMMA, IMOGEN ET BILL.

EMMA.- Parce que tu ne peux pas /

IMOGEN.- Écoute-moi /

EMMA.- Tu ne peux pas /

IMOGEN.- Écoute-moi /

EMMA.- Non c'est toi qui m'écoutes ! Pour une fois tu m'écou /

IMOGEN.- Mais tu ne m'entends pas /

BILL.- Écoute ta mère, Imogen.

EMMA.- Oh la ferme, Bill !

IMOGEN.- Tu ne m'entends pas /

EMMA.- Je t'entends. Nous t'entendons. Je t'ai parfaitement entendue et tu es totalement hors de contrôle /

IMOGEN.- Je ne suis pas hors de /

EMMA.- C'est totalement hors de /

IMOGEN.- C'est pas hors de /

EMMA.- Tu es allée trop loin cette fois /

BILL.- Tu es allée trop loin.

EMMA.- Je fais preuve de patience envers toi, je fais preuve de patience envers les choses auxquelles tu crois, je crois
Je crois en les choses auxquelles tu crois /

IMOGEN.- Non c'est pas vrai c'est pas vrai /

EMMA.- Je suis en train de parler.
Je fais preuve de patience envers toi. Je te soutiens. Mais là c'est trop. C'est c'est -

- Tu nous as mis en danger.
- IMOGEN.- Je ne nous ai pas mis en danger /
- EMMA.- Tu as mis ta famille en danger /
- IMOGEN.- Je n'ai pas mis notre famille en danger /
- EMMA.- Ta sœur, ta petite sœur /
- IMOGEN.- Elle voulait que je le fasse. Elle est d'accord avec /
- EMMA.- Bien sûr ! C'est une ado. Les ados sont tous fous. Tu n'as aucune idée des /
- IMOGEN.- Je ne prétends pas avoir une quelconque idée de /
- EMMA.- Aucune idée des dangers. À un moment comme celui-ci, faire une chose pareille à un moment comme un moment comme /
- IMOGEN.- Le danger est dans ta tête, tu dois m'écouter, c'est tout dans ta tête /
- EMMA.- Ce n'est pas dans ma tête ! (À BILL) Dis lui que ce n'est pas dans ma tête.
- BILL.- Il suffisait que tu nous demandes et alors on aurait pu en discuter / raisonnablement.
- IMOGEN.- Raisonnablement.
- BILL.- Il faut discuter de ces choses raisonnablement. Pourquoi tu n'as pas simplement demandé ?
- IMOGEN.- Parce que vous avez peur. Vous avez peur de tout. Vous avez peur.
- EMMA.- Peut-être que quand tu auras mon âge tu sauras qu'il y a des choses dans la vie dont il vaut mieux avoir peur.
- IMOGEN.- Non. Pas comme ça. Je n'ai peur de rien de tel. Parce que la peur c'est -
Votre peur, la peur que vous avez c'est juste une excuse pour faire des choses horribles, et pour ne rien faire. Ce qui est aussi une chose horrible.
- PAUSE.
- EMMA.- Bon. Je confisque ton portable /
- IMOGEN.- Hein ?
- EMMA.- Je confisque ton portable. Je confisque ton ordi /
- IMOGEN.- Tu peux pas !
- EMMA.- Oh si je peux !

- IMOGEN.- C'est une violation de mes droits humains /
- EMMA.- C'est à moi que tu parles de droits humains ? C'est à moi que tu parles de droits humains ?
- IMOGEN.- Pas ton genre de droits /
- EMMA.- D'accord parlons des droits humains /
- IMOGEN.- Pas ta définition des /
- EMMA.- Parlons de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Parlons de la Convention Européenne des Droits de l'Homme /
- IMOGEN.- Pas ces droits-là /
- EMMA.- Tu as lu la Convention Européenne des Droits de l'Homme ? Tu as lu la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ?
- IMOGEN.- Pas ces /
- EMMA.- Eh bien moi si ! Et je suis consultante et je conseille sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme tous les jours, tous les jours je /
- IMOGEN.- Les déclarations occidentales des droits humains sont des entreprises néocolonialistes, et impérialistes.
- EMMA.- Je vais la tuer. Je vais tuer ma fille. Bill, il va falloir que je tue notre fille /
- BILL.- Bon. Ben c'est /
- EMMA.- Une entreprise néocolonialiste ! Une entreprise néocolonialiste !
- IMOGEN.- Vous croyez que vous savez tout. Vous croyez que vous comprenez tout. Mais vous ne savez rien. Vous êtes vieux, et vous avez peur de tout.
- Ce n'est pas de votre faute. On vous a rendus trouillards. Tu n'es pas supérieure à la culture dans laquelle tu es née, et elle t'a rendu trouillarde.
- PAUSE.
- EMMA.- Ma vie. Ma vie entière, ma carrière juridique a été dédiée à -
- Je crois que je vais pleurer. Soit je pleure soit je tue notre fille.
- BILL.- Bon. Ben. Et si simplement on /
- EMMA.- Quoi Bill ? Qu'est-ce qu'on devrait simplement ?
- CHLOE ENTRE DU SALON TÉLÉ.
- CHLOE.- 45.

Si ça vous intéresse.

Je dis ça comme ça. Juste je vous tiens carrément informé-es de ce qui se passe dehors pendant que vous hurlez là-dedans. C'est juste carrément ça que je fais.

Parce que dehors c'est trop la merde et ça s'arrange pas alors je me dis que vous devriez savoir que c'est

45. Le dernier décompte.

PAUSE.

EMMA.- Tu as eu
tu as des nouvelles d'Elizabeth ?

CHLOE.- Non.

EMMA.- Bon.

CHLOE.- Son téléphone est coupé.

BILL.- Peut-être qu'elle n'a plus de batterie.

EMMA.- Mais oui, peut-être qu'elle n'a plus de batterie.

BILL.- Je suis sûr qu'elle va bien. On apprendra bientôt que

CHLOE.- Je voulais juste que vous sachiez que c'est 45 maintenant.
Le dernier décompte.

Et je suis pas folle juste parce que je suis une ado. Et d'ailleurs dire des gens qu'ils sont fous comme ça c'est validiste.

CHLOE RETOURNE DANS LE SALON TÉLÉ.

BILL.- Bon. Alors on va tous simplement /

EMMA.- Oh super, Bill va décider de ce qu'on va tous simplement faire /

BILL.- Je ne vais pas /

EMMA.- L'homme de la maison va décider /

BILL.- Non
c'est pas /

IMOGEN.- Elle a raison. Tu ne décides pas de ça.

BILL.- Bon. Ok.

IMOGEN.- C'est pas à toi de décider ça /

BILL.- Bon ! J'ai dit bon !

IMOGEN.- Jamais.

BILL RENVERSE UNE CHAISE DU REVERS DE LA MAIN.

LES FEMMES NE RÉAGISSENT PAS.

PAUSE.

BILL.- Désolé.

IL RAMASSE LA CHAISE.

Désolé. Je suis désolé. C'était inexcusable.

Mais vous vous liguez contre moi /

EMMA.- Oh je t'en /

BILL.- Si. Tu changes de camp /

IMOGEN.- De camp ?

BILL.- D'un coup. Et moi j'essaie de tenir le choc et d'être équitable mais /

EMMA.- Tu allais nous dire de nous calmer /

BILL.- Je n'allais pas /

EMMA.- Tu allais nous dire de nous calmer et c'est pas /

BILL.- Je n'allais pas /

EMMA.- Si tu allais /

BILL.- Bon d'accord oui mais pas /

EMMA.- Ah tu vois /

BILL.- Mais pas comme ça.

EMMA.- Pas comme quoi ?

BILL.- Je veux qu'on soit tous calmes, je veux qu'on soit tous, moi compris, calmes pour qu'on puisse discuter de ça /

IMOGEN.- Raisonnablement.

BILL.- Ce n'est pas un gros mot.

IMOGEN.- Si.

BILL.- Ce n'est pas un /

IMOGEN.- Si c'est un /

BILL.- C'est un mot important. On ne peut pas s'en passer, c'est la fin de la civilisation si on se passe de /

IMOGEN.- Dans ce contexte, toi, nous, et le poids de l'Histoire, c'est un gros mot. Et tu n'as pas à dire ça /

BILL.- On s'est éloignés du sujet. Comme d'habitude, on s'est éloignés du sujet /

IMOGEN.- Tu n'as pas à dire ça non plus /

BILL.- On m'interdit de parole. De toute évidence on m'interdit de parole dans ma propre maison. Ta génération est totalement incapable /

IMOGEN.- Ma génération !

BILL.- Vous êtes totalement incapables d'avoir une /

IMOGEN.- Discussion raisonnable.

BILL.- Exactement !

IMOGEN.- Ok.

BILL.- On vous a élevées à être intelligentes, à pouvoir avoir des discussions intelligentes, à

à penser de façon critique, objective, à rester sur vos positions /

IMOGEN.- Mes positions ? Quelles positions ?

BILL.- Et à comprendre quand vous avez tort, et à abandonner vos positions avec dignité /

IMOGEN.- Je déteste ton langage. Je le déteste. Comme si une conversation était une invasion, comme si on était en guerre.

BILL.- Tu as regardé les nouvelles ? Nous sommes en guerre.

IMOGEN.- C'est de l'hystérie. Tu es hystérique /

BILL.- Je ne suis pas hystérique /

IMOGEN.- Si. Tu es hystérique.

BILL.- Il y a des bombes dans la rue ce soir. Il y a des morts. Il y a des hommes avec des armes. Et tu me dis que nous ne sommes pas en guerre ?

IMOGEN.- La guerre est dans ta tête /

BILL.- C'est carrément en train d'arriver ! Carrément dans le vrai sens du terme, pas dans le sens que vous utilisez à tort et à travers comme comme

putain

par centaines de milliers !

EMMA.- Quoi ? (*ELLE RIT*)

BILL.- Ne ris pas ! C'est sérieux. C'est carrément en train d'arriver dehors et elle me dit, elle nous dit, que ce n'est pas en train d'arriver et que c'est dans ma tête ! (À IMOGEN) Tu es folle ? (À EMMA) Elle est folle.

CHLOE ENTRE.

CHLOE.- 51.

Pour que vous sachiez. On en est à 51.

Le dernier décompte.

Et traiter Immy de folle comme ça, c'est validiste en fait.

CHLOE SORT.

PAUSE.

EMMA.- Bon. Bon bon bon.

51.

Bon.

PAUSE.

Imogen. Tu vas m'expliquer /

BILL.- Nous expliquer /

EMMA.- Nous expliquer. Tu vas nous réexpliquer, depuis le début /

BILL.- Sans jargon /

IMOGEN.- C'est pas du jargon ! /

EMMA.- Tu vas nous réexpliquer à tous les deux, depuis le début, sans jargon, exactement ce que tu as fait et pourquoi.

IMOGEN.- Mais je veux bien expliquer. J'ai essayé d'expliquer.

EMMA.- Bien. C'est bien. Reprends tes esprits. Réfléchis-y.

Prends ton temps /

IMOGEN.- C'est juste un hashtag.

C'est juste. Un hashtag. C'est juste un hashtag qui dit Porte Ouverte. C'est tout ce que c'est. Et c'est tout ce que j'ai fait. J'ai utilisé ce hashtag, j'ai partagé ce hashtag et -

C'est tout.

Et tout ce que ça veut dire

tout ce que ça veut dire c'est que maintenant, avec tout ce qui se passe maintenant, dehors

avec tout ce qui se passe là-dehors ce soir, notre porte est ouverte. Tout ce que ça veut dire c'est qu'on comprend que les gens ont peur, qu'ils peuvent être pris au piège ou blessés, qu'ils peuvent ne pas pouvoir rentrer chez eux ou -

Et comme ça on leur dit, Nous sommes là. Venez chez nous. On s'occupera de vous. Vous serez en sécurité. Notre porte est ouverte.

Voilà tout.

Il n'y a pas à en avoir peur.

- EMMA.- On n'a pas peur du hashtag. Ce n'est pas du hashtag qu'on on a peur. Ou de ce que le hashtag représente /
- BILL.- Non, on n'a pas peur de ce que le hashtag représente.
- EMMA.- On est même pour ce que le hashtag représente /
- BILL.- C'est vrai, on est en théorie pour ce que le hashtag représente /
- EMMA.- Et on est fiers de toi, on est fiers de ton -
- BILL.- On est fiers de ton humanité.
- EMMA.- Oui. On est fiers de ton humanité. On t'a élevée à être humaine /
- BILL.- Exactement.
- EMMA.- On a peur de. Ce dont on a peur c'est de ce qui pourrait arriver si tu partages notre adresse, un soir comme aujourd'hui, pendant un attentat terroriste, sur les réseaux sociaux.
- IMOGEN.- J'ai pas « partagé notre adresse sur les réseaux sociaux ». On doit me contacter en privé pour obtenir notre adresse et je n'ai donné notre adresse à personne.
- EMMA.- Ok. Tant mieux. C'est très /
- IMOGEN.- Et je ne pense pas que vous devriez appeler ça un attentat terroriste.
- EMMA.- Tu quoi, Imogen?
- IMOGEN.- Je ne pense pas que vous devriez appeler ça un attentat terroriste. Je ne pense pas que vous devriez.
- EMMA.- Et pourquoi on ne devrait pas appeler ça un attentat terroriste ?
- IMOGEN.- Parce qu'on ne sait pas encore si c'en est un et /
- BILL.- Es-tu en train de me dire, es-tu en train de me dire es-tu vraiment en train de me faire croire que que des bombes, des explosions des morts dans la dans la des morts et des mourants dans la rue et des armes et et et tu veux me faire croire que ce n'est pas un attentat terroriste !
- IMOGEN.- C'est ça que je veux dire, c'est exactement ça que je veux dire. Votre langage, votre peur, votre comportement au monde, tout est lié. Parce que vous tirez des conclusions hâtives, vous le faites, tout le temps. Tout le monde, toi, ta génération, vos media, vos gouvernements, vous avez créé ce monde où tout le monde a tellement peur, tout le monde a tellement peur qu'ils ne peuvent même plus respirer parce que si tu respirez, c'est toxique, ça va te

tuer, alors vous êtes tous là à déambuler en retenant votre respiration à attendre, à attendre que quelque chose se passe pour que vous puissiez vous mettre à hurler et à tuer parce que c'est ça que vous faites c'est

ce que vous faites.

Écoute moi. C'est ce que vous faites et c'est ce que vous avez fait.

Et je ne dis pas que c'est pas un attentat terroriste, je ne dis pas ça du tout, mais je ne vais pas le décider avant que ce soit confirmé parce que je ne vais pas utiliser ce langage et je ne vais pas faire partie du monde que vous avez créé pour moi. Et si je dois détruire le monde que vous avez créé pour moi morceau par morceau pour que je puisse en créer un nouveau, ben c'est ce que je vais faire.

Et ça, Porte Ouverte, en fait c'est un acte de destruction. Un acte pacifique de destruction. C'est refuser d'avoir peur dans le monde que vous avez créé. Et c'est absolument nécessaire, c'est absolument nécessaire parce qu'un jour

un jour quand ce sera trop tard

un jour quand ce sera trop tard ils diront que c'était la nature humaine.

HÉLICOPTÈRE S'APPROCHANT.

HÉLICOPTÈRE AU-DESSUS.

HÉLICOPTÈRE S'ÉLOIGNANT.

PAUSE.

CHLOE ENTRE.

CHLOE.- 62.

62 le dernier décompte. Je dis juste /

EMMA.- C'est bon c'est bon c'est bon c'est bon ! Merde Chloe !

CHLOE.- J'étais carrément /

EMMA.- Oui c'est bon ! C'est-bon.

PAUSE.

CHLOE.- Ouah-ou.

C'est genre, trop mortel ici. Qu'est-ce que vous étiez en train de /

BILL.- On était en train d'avoir une discussion raisonnable.

CHLOE.- Ah

putain.

ELLE RIT.

BILL.- Ne jure pas, ma chérie.

CHLOE.- Vous étiez en train d'avoir une discussion raisonnable, c'est ça. C'est pour ça qu'on dirait qu'une putain de bombe a explosé dans /

BILL.- J'ai dit, ne jure /

CHLOE.- Genre, les bombes c'est votre nouvelle raison. (ELLE RIT) Putain /

BILL.- J'ai dit ne jure pas ! /

CHLOE.- Arrête de me faire taire !

BILL.- Merde c'est pas vrai.

PAUSE.

CHLOE.- Je suis du côté de Immy. Pour votre information. Je pense qu'on devrait accueillir les gens.

BILL.- Oui, on sait ça. On le sait ça, et on est très fiers /

CHLOE.- Ne sois pas condescendant avec moi.

BILL.- Merde c'est pas vrai.

SILENCE.

IMOGEN.- Alors qu'est-ce qu'on fait ? C'est à vous de décider ce qu'on fait. Alors.

Qu'est-ce qu'on /

CHLOE.- Je veux aller dehors.

EMMA.- Tu quoi, chérie ?

CHLOE.- Je veux aller dehors. Je veux aller dehors pour /

EMMA.- Arrête. Arrête ça tout de suite. Bill, fais qu'elle arrête de dire ça /

CHLOE.- J'ai besoin /

BILL.- Ne sois pas stupide.

CHLOE.- J'ai besoin d'aller dehors pour /

BILL.- Quoi ? Pour quoi ?

CHLOE.- J'ai besoin /

EMMA.- D'aider ? Tu veux aider ?

BILL.- Elle veut aller dehors pour aider. Bon dieu.

EMMA.- Tu es secouriste ?

CHLOE.- Non je /

EMMA.- Parce que je ne savais pas que tu étais secouriste. Ni même que tu avais une formation de base en premiers secours /

CHLOE.- Je suis pas /

EMMA.- Et tu es officier de police ? C'est ça que tu es ?

CHLOE.- Non je /

EMMA.- Tu as un entrainement militaire ? Tu fais partie d'une équipe de déminage ?

CHLOE.- Non, tu sais que je /

EMMA.- Alors qu'est-ce que tu crois que tu vas faire ! Lancer un groupe de révision du Bac au milieu de la rue ? Au milieu de la au milieu d'un /

CHLOE.- Je ne veux pas y aller pour aider.
Je veux y aller pour voir.

EMMA.- Pour voir ?

CHLOE.- Je veux
Je veux voir. J'ai besoin de voir. J'ai besoin de sentir -
C'est pas pareil à la télé. Ça rend la chose fausse et il faut que ça soit réel. J'ai besoin de /

EMMA.- Tu as besoin de
elle a besoin de voir.

CHLOE.- Oui. J'ai besoin de /

EMMA.- Non. Ça n'est pas
ce n'est pas -
Non. Non Chloe.
On ne vous a pas élevées. On ne vous a pas élevées à -
Ce n'est pas une exposition. C'est réel. Ce n'est pas un pas un
ce n'est pas un jeu vidéo ou un truc de télé-réalité /

CHLOE.- J'ai pas dit ça. J'ai pas dit ça, c'est en fait à cause de ça, c'est exactement pour ça que j'ai besoin de /

EMMA.- Non non non non non. Ça recommence comme avec les exécutions /

CHLOE.- Non c'est pas ça ! C'est pas comme -
Si en fait si. Oui. C'est pour ça. C'est la même chose. J'ai besoin de.
J'ai besoin de voir pour
ressentir. J'en ai vraiment besoin. J'ai besoin de voir tout ça. J'ai besoin que ce soit réel. Parce qu'il y a tout ça qui vient d'arriver et on n'y est pas connectés et j'ai besoin d'être -
J'ai besoin que ce soit réel.
Et il faut que vous compreniez mes besoins /

BILL.- Je vais t'enfermer dans ta chambre.

Je vais t'enfermer dans ta chambre. Je ne plaisante pas. Chloe. Pour ton bien. Je vais t'enfermer dans ta chambre.

Écoute-moi.

Ma chérie.

Regarde-moi.

Si tu essaies de sortir de cette maison ce soir, je t'enferme dans ta chambre. Et je resterai derrière la porte toute la nuit s'il le faut.

Tu ne sortiras pas de cette maison pour -

Aucune d'entre vous. Emma, toi non plus. Emma ça vaut aussi pour toi.

Personne ne sort de cette maison ce soir. Pas ce soir. Je vais barricader portes et fenêtres. Je vais barricader portes et fenêtres et rester là avec un couteau de cuisine plutôt que de laisser n'importe laquelle d'entre vous sortir de la maison ce soir.

Personne ne sortira de cette maison avant que ce ne soit sans danger. Avant que le gouvernement

avant que le gouvernement ne nous ai dit que c'était sans danger.

Ni pour voir. Ni pour aider. Ni pour quoi que ce soit.

C'est compris ?

Tout le monde a compris ?

EMMA.- (A VOIX BASSE) Oh la vache.

SILENCE.

IMOGEN.- Quelqu'un veut entrer.

PAUSE.

J'ai dit quelqu'un veut entrer. Qui est à côté. Qui a fui l'incident.

Qui était sur place. Qui a peur. Qui veut qui veut entrer.

Qui veut notre adresse.

Alors ce qui va se passer maintenant c'est qu'il faut que vous preniez une décision. Il faut que vous preniez une décision rapidement.

Et je veux que vous pensiez, je veux que vous pensiez quand vous prendrez votre décision, que ça pourrait être Elizabeth. Ça pourrait être votre nièce. Ma cousine.

Ma. Cousine.

En ce moment même, demandant de l'aide. Demandant de l'aide à une famille comme nous. Parce qu'elle aussi est là-dehors et on ne sait pas où elle est mais peut-être quelque part

quelqu'un

une famille comme nous va lui offrir une maison comme celle-ci. Juste pour la nuit.

Je veux vraiment que vous pensiez à ça.

Et alors vous pourrez me dire si je peux entrer en contact avec lui et lui donner notre adresse.

EMMA.-

Lui.

Lui donner notre adresse.

Pourquoi fallait-il que ce soit un homme ?

NOIR.

ACTE I

SCÈNE 2

LUMIÈRE.

BILL ET EMMA.

EN OFF, LA TÉLÉVISION.

SILENCE.

BILL.- Je t'aime.

EMMA.- Hein ?

BILL.- J'ai dit je t'aime.

Je crois que c'est important de le dire, surtout en des temps comme /

EMMA.- Oui oui.

BILL.- Bon. Donc

Je t'aime. Je t'ai aimé jusqu'à l'angoisse. Et j'aime nos filles. Et je t'aime par-dessus tout.

EMMA.- Merci.

BILL.- Je crois qu'il est important de se le rappeler/

EMMA.- Bien sûr /

BILL.- Je crois qu'il est important de se le rappeler l'un à l'autre.

EMMA.- Moi aussi je t'aime.

BILL.- Merci.

SILENCE.

EMMA.- On a pris la bonne décision /

BILL.- Je sais /

EMMA.- C'est la seule décision qu'on aurait pu prendre /

BILL.- Bien sûr.

On est
des gens bien.

EMMA.- Oui.

BILL.- Et c'est important pour nous d'être /

EMMA.- Des gens bien. Dans le monde. Oui.

Des gens meilleurs, au moins. Meilleurs que certains /

BILL.- Meilleurs que d'autres /

EMMA.- Oui.

PAUSE.

BILL.- Tu as peur.

EMMA.- Je n'ai pas peur /

BILL.- Tu as peur. C'est pas grave, tu peux /

EMMA.- Je n'ai pas le droit d'avoir peur. Je n'ai pas eu peur depuis le jour où Imogen est née.

BILL.- Ben moi je n'ai fait qu'avoir peur depuis le jour où Imogen est née. Alors.

SILENCE.

EMMA.- Putain.

Les oiseaux.

BILL.- Les oiseaux ?

EMMA.- J'avais peur des oiseaux, tu te souviens ?

BILL.- Ah oui.

EMMA.- C'est une phobie.

BILL.- Exactement.

EMMA.- Et un jour, tu te souviens, j'étais en congé maternité pour Chloe et Imogen devait avoir 4 ans. Et un oiseau est entré dans la maison. Une pie. Un très gros oiseau. Imogen n'avait pas peur du tout mais elle ne savait pas quoi faire alors elle m'a appelée et -

Ça battait des ailes partout. Se fracassait partout. Des plumes, du sang et de la merde partout.

J'ai cru que j'allais mourir mais il fallait que je fasse semblant.

Viens là l'oiseau. Viens là bêta d'oiseau. Tout va bien ma chérie, c'est qu'un bêta d'oiseau. C'est qu'un oiseau c'est qu'un oiseau c'est qu'un oiseau.

Mais elle a vu. Elle n'est pas bête. Elle a su.

PAUSE.

BILL.- Je me fais du souci pour Imogen. C'est comme si elle n'avait pas grandi ou -

Elle se trimballe avec ces grands yeux /

EMMA.- C'est peut-être ça que tu veux.

BILL.- Ce n'est pas juste /

EMMA.- Ta petite fille /

BILL.- Non ce n'est pas juste. Et ce n'est pas vrai. C'est leur naïveté. Elle est hallucinante.

EMMA.- Oui. Nous on était idéalistes mais /

BILL.- Pas naïfs.

EMMA.- On ne pouvait pas être naïfs. Grandir en pensant que le monde pouvait prendre fin d'une seconde à l'autre /

BILL.- Exactement.

EMMA.- Est. On est idéalistes.

BILL.- Bien sûr ! Est idéalistes. Mais aussi réalistes maintenant.

HÉLICOPTÈRE S'APPROCHANT.

HÉLICOPTÈRE AU-DESSUS.

HÉLICOPTÈRE S'ÉLOIGNANT.

CHLOE ENTRE, VENANT DU SALON TÉLÉ.

CHLOE.- Font carrément chier ces putains d'hélicos et c'est 82. Au cas où vous voudriez savoir.

82.

Et non, pas de nouvelles d'Elizabeth.

CHLOE SORT, SALON TÉLÉ.

BILL.- Si seulement elle arrêta de faire ça. C'est comme si elle nous accusait. Comme si c'était de notre faute ou /

EMMA.- Peut-être que ça l'est.

BILL.- Non.

Non. On ne commence pas à penser comme ça. On a fait de notre mieux. On a toujours fait de notre mieux pour-
On n'est pas activement -
Hein.

EMMA.- J'ai besoin qu'Elizabeth soit en sécurité.

BILL.- Elle sera en sécurité. Elle est en sécurité. Je suis sûr qu'elle est en sécurité.

Mais là. Ben là

là tu vois

en termes de fautes je veux dire. Ses parents, ta sœur /

EMMA.- Je sais je sais /

BILL.- Leur attitude, leurs croyances. Ils sont /

EMMA.- Arrête, c'est gênant. Ça va me mettre en colère /

BILL.- Ben ça devrait. Ça devrait te mettre en colère. Ils contribuent activement au monde tel qu'il est, avec leurs -

La façon dont elle parle des immigrés, des réfugiés /

EMMA.- Elle ne sait pas la différence /

BILL.- N'importe quel étranger. N'importe -

« Je ne suis pas raciste mais », elle dit vraiment ce genre de trucs /

EMMA.- Et maintenant /

BILL.- Maintenant.

Maintenant regarde.

EMMA.- Non pas qu'elle admettrait que c'est en partie sa /

BILL.- Oh non. Des trucs comme ça ne font qu'apporter de l'eau à leur moulin.

Aux gens comme ça.

Et on n'est pas comme ça.

EMMA.- Non.

BILL.- On n'a jamais été comme ça.

EMMA.- Mais quelquefois j'aimerais prendre tous les gens comme eux et tous les terroristes et les mettre sur une île n'importe où pour qu'ils s'exterminent les uns les autres.

PAUSE.

BILL.- Je te protégerai.
Toi et nos filles. Quoi qu'il -
Je te protégerai.

EMMA.- Ah bon ? (ELLE RIT)
C'est vrai ça ? (ELLE RIT)

PAUSE.

Quand tout ça sera terminé, je vais te baiser comme tu n'as jamais été baisé.

Pour montrer qu'on est encore vivants.

IL SE RAPPROCHE D'ELLE
ON FRAPPE À LA PORTE
UNE NOTE HAUTE
ILS SE FIGENT
ON FRAPPE À NOUVEAU
IMOGEN ET CHLOE ENTRENT
STOP

BILL.- Bon Imogen. C'est ton grand moment.
DES COUPS, PANIQUÉS
IMOGEN FIGÉE

CHLOE.- Vas-y !

IMOGEN VERS LE COULOIR
ELLE SUIV LE COULOIR
ELLE OUVRE LA PORTE
ELLE EST À LA PORTE ET LUI DEVANT ELLE ET À
TRAVERS LA PORTE OUVERTE ON PEUT ENTENDRE
À DISTANCE MAIS PAS TANT QUE ÇA
HÉLICOPTÈRES SIRÈNES CRIS COMBUSTION

LE CHAOS

IL ENTRE DANS LE COULOIR

ELLE RECULE DANS LE COULOIR
IL REFERME LA PORTE DERRIÈRE LUI ET LE SILENCE SE
FAIT À NOUVEAU
ELLE RECULE ENCORE DANS LE COULOIR
IL AVANCE DANS LE COULOIR
ELLE ENTRE DANS LA PIÈCE

JOHN ENTRE.
IL PORTE UN MANTEAU ET UN SAC À DOS. IL EST
COUVERT DE POUSSIÈRE, VÊTEMENTS ET CHEVEUX
EN DÉSORDRE.
IL N'EST PAS COMME EUX.
IL EST D'ORIGINE PAKISTANAISE.
IL N'EST PAS CE À QUOI ILS S'ATTENDAIENT ET IL
N'EST PAS FORCÉMENT CE QU'ILS VEULENT.
IL EST LÀ
IL RESPIRE.
UN SILENCE. LONG.

IMOGEN.-

Alors c'est
c'est John, tout le monde /

EXPLOSION DE SALUTATIONS.

BILL.-

(EN MÊME TEMPS) Bonjour bonjour entrez /

EMMA.-

(EN MÊME TEMPS) Bienvenue, John, entrez donc /

CHLOE.-

(EN MÊME TEMPS) Salut ! Salut salut salut /

JOHN.-

Bonjour.

BILL.-

Bon. Ben. Bill. Bonjour.

BILL TEND LA MAIN. IL SERRE CELLE DE JOHN.

Vous êtes couvert de poussière dites donc.

JOHN.-

Désolé /

BILL.-

Non non ! Non non non c'est pas du tout ce que je voulais dire. Du
tout du tout.

Ma femme, Emma /

EMMA.- Bonjour, bienvenue.
JOHN.- Bonjour Emma. Merci.
BILL.- Et Imogen et Chloe /
CHLOE.- Salut.
JOHN.- Salut. Chloe.
BILL.- J'imagine que vous connaissez déjà Imogen. Enfin, connaissez dans une espèce de sens moderne du terme...

JOHN.- Merci de m'accueillir dans votre maison.

EXPLOSION DE PROTESTATIONS.

BILL.- (EN MÊME TEMPS) Notre maison est votre maison/
CHLOE.- (EN MÊME TEMPS) Nan vraiment sérieux/
EMMA.- (EN MÊME TEMPS) Pas du tout ! Je vous en prie/
mettez-vous à l'aise je vous en prie. Asseyez-vous donc. Je peux prendre votre manteau ? Bill, prends son /
JOHN.- Non merci.
EMMA.- Vous êtes sûr ? Il fait bon.
JOHN.- J'ai froid.

BILL.- Le choc, j'imagine /
EMMA.- Ah bien sûr, le choc !
BILL.- On peut monter le chauffage /
EMMA.- Mais oui ! On peut monter le
voulez-vous qu'on monte le
Bill, monte le /
JOHN.- Non, non merci.
EMMA.- Je ne voudrais pas que vous soyez incommodé.
JOHN.- Je ne suis pas incommodé. C'est très gentil.
EMMA.- Bon du moment qu'il n'est pas incommodé.

PAUSE.

Voulez-vous
manger quelque chose ?
JOHN.- Non merci /
EMMA.- Vous êtes sûr ? Il y a tout ce /

BILL.- Ou un verre, j'imagine qu'il vous faut un verre /

JOHN.- Non, vraiment.

PAUSE.

Ou alors. Un verre d'eau ? Si je pouvais /

EMMA.- Mais bien sûr ! De l'eau. Imogen.

IMOGEN SORT, CUISINE.

JOHN EST ASSIS.

ILS LE REGARDENT FIXEMENT.

UN ROBINET COULE.

UN ROBINET S'ARRÊTE DE COULER.

IMOGEN ENTRE AVEC UN VERRE D'EAU.

ELLE LE DONNE À JOHN.

IL BOIT LE VERRE D'UNE TRAITE.

SILENCE.

CHLOE.- C'est comment dehors ?

EMMA.- Chloe !

CHLOE.- Quoi ?

EMMA.- Désolée John /

CHLOE.- Quoi !

EMMA.- Chloe ce n'est pas du tout à propos /

JOHN.- L'enfer.

C'est

comme l'enfer.

PAUSE.

EMMA.- Mon dieu.

SILENCE.

CHLOE.- Tu as vu des gens morts /

EMMA.- Chloe. Dans ta chambre. Tout de suite.

CHLOE.- Mais /

EMMA.- j'ai dit dans ta chambre /

CHLOE.- Tu peux pas /

BILL.- Elle est survoltée /

CHLOE.- C'est d'un condescendant ça !

BILL.- Ne t'avise pas de /
CHLOE.- Et c'est super sexiste /
JOHN.- Beaucoup de gens morts.
Et des gens qui ne sont plus des gens. Juste des corps
démantelés.

BILL.- Je sais que vous êtes secoué John mais elles sont très jeunes et /
CHLOE.- On n'est pas jeunes !
BILL.- Si !
CHLOE.- Dans certains pays je serais mariée avec des enfants à l'heure qu'il
est /
BILL.- Oui bon, dans certains pays -

PAUSE.

JOHN.- Je pourrais avoir un autre verre d'eau s'il vous plait ?
CHLOE.- J'y vais.

CHLOE SORT, CUISINE.

UN ROBINET COULE.

UN ROBINET S'ARRÊTE DE COULER.

CHLOE ENTRE AVEC L'EAU.

JOHN BOIT LE VERRE D'UNE TRAITE.

EMMA.- Il a soif ce jeune homme...

JOHN.- Oui.

PAUSE.

EMMA.- Vous êtes en sécurité maintenant.

John ?

JOHN.- Merci.

EMMA.- Il n'y a pas de raison d'avoir peur.
Vous pouvez vous détendre. Vous pouvez vous détendre et -
Vous ne voulez pas enlever votre manteau ?

JOHN.- J'ai encore froid.

BILL.- Le choc.

SILENCE.

JOHN.- Vous n'auriez pas /

LA FAMILLE SURSAUTE.

Pardon

mais vous n'auriez pas des pommes ?

EMMA.- Des pommes ?

JOHN.- J'ai très envie de pommes /

BILL.- Une pomme ! Mais bien sûr !

EMMA.- Mais on a des pommes ?

BILL.- Bien sûr qu'on a des pommes ! Tout le monde a des pommes /

EMMA.- C'est juste que c'est moi qui les achète, et je ne me souviens pas avoir acheté de pommes cette semaine /

BILL.- Ce n'est pas comme si elles se gâtaient /

IMOGEN SORT, CUISINE.

EMMA.- Bien sûr qu'elles se gâtent !

BILL.- Oui bien sûr elles finissent par se gâter, tout finit par se gâter /

EMMA.- Mais on les mange avant qu'elles se gâtent /

BILL.- Oui bien sûr on les mange avant qu'elles /

EMMA.- Et je ne suis pas sûre que nous ayons /

CHLOE.- Vous pouvez pas carrément arrêter de parler de pommes /

BILL.- Arrête de dire carrément /

CHLOE.- Mais vous vous comportez trop bizarrement /

IMOGEN ENTRE AVEC UNE POMME

ELLE SE DIRIGE VERS JOHN ET TEND LA POMME

ILS SE REGARDENT

EMMA.- On ne se comporte pas bizarrement, on essaie de vérifier si on a des /

CHLOE.- John va penser qu'il a débarqué dans une maison de fous /

BILL.- Je croyais qu'on n'avait pas le droit d'utiliser le mot fou /

CHLOE.- Je voulais pas dire ça comme ça !

JOHN PREND LA POMME

BILL.- Ce n'est pas ce que tu appelles un double standard /

JOHN.- Et la femme m'a donné et j'ai mangé.

BILL.- Pardon, John ?

JOHN.- J'ai dit, et la femme m'a donné et j'ai mangé.

BILL.- Pourquoi avez-vous dit ça ?

PAUSE.

JOHN.- Je ne sais pas.

Je suis peut-être en état de choc...

EMMA.- Bien sûr que vous êtes en état de choc ! Il est en état de choc, Bill !

BILL.- Bien sûr qu'il est en état de choc !

JOHN MANGE LA POMME.

LA FAMILLE LE REGARDE.

JOHN.- La pomme
est une très bonne pomme.

EMMA.- Bon. Je crois qu'on devrait tous se détendre. On va tous se détendre maintenant et /

CHLOE.- Je suis détendue /

BILL.- Chloe /

CHLOE.- C'est toi qui n'est pas détendue /

EMMA.- Eh bien on va tous être détendus maintenant. On va être détendus et on va bavarder gentiment -

Enfin

John, vous avez envie de bavarder ?

JOHN.- D'accord.

EMMA.- Parfait. Bavardons tous ensemble.

PAUSE.

Donc

vous êtes d'où, John ?

JOHN.- De Londres.

EMMA.- Et

d'où est votre famille ? John.

JOHN.- De Londres.

EMMA.- Et d'où
vous êtes d'où dans Londres ?

JOHN.- L'ouest.

EMMA.- Moi aussi je suis de Londres.

JOHN.- Et d'où est votre famille ?

EMMA.- Oh ! D'Angleterre, on est tous anglais, pas très folichon /

BILL.- Le père de ta mère venait d'Irlande /

EMMA.- Ah oui c'est vrai ! Le père de ma mère venait d'Irlande, mais je n'y
suis jamais allée alors j'oublie.

JOHN.- Ça doit être agréable
de pouvoir oublier d'où viennent vos grands-parents.

PAUSE.

Vous êtes
de ce quartier de Londres ?

EMMA.- Non. Non non non, je suis /

CHLOE.- Moi si. Je suis née ici. Carrément dans cette maison.

JOHN.- Ah oui ?

CHLOE.- Oui. Mais pas, pas là là là évidemment. Je suis née à l'étage. Pas
dans la salle à manger.

JOHN.- Non. J'imagine que tu n'es pas née dans la salle à manger.

LA FAMILLE RIT, PAS IMOGEN.

LE RIRE MEURT.

EMMA.- Et. Qu'est-ce que vous faites dans la vie, John ?

JOHN.- Je fais un doctorat.

BILL.- Excellent. Et quel est votre champ de... ?

JOHN.- Ingénierie mécanique.

Des robots.

EMMA.- Des robots?
JOHN.- En guise d'explication, les gens ne /
CHLOE.- Tu fabriques vraiment des robots ?
JOHN.- Entre autres choses.
CHLOE.- Tu as déjà fabriqué un robot ?
JOHN.- Oui.
CHLOE.- Il fait quoi ?
JOHN.- Lequel ?

CHLOE.- N'importe.
JOHN.- Un des robots ramasse une bille à un endroit, la transporte le long
d'une courbe prédéfinie, et la dépose à un autre endroit.

Désolé de vous décevoir.

EXPLOSION DE PROTESTATIONS.

EMMA.- (SIMULTANÉMENT) Non non ! On ne voulait pas /
BILL.- (SIMULTANÉMENT) Non c'est très intéressant, vraiment intéressant
/
CHLOE.- (SIMULTANÉMENT) Oh la vache je serais carrément jamais foutue de
faire un robot /
BILL.- Spectaculaire !

PAUSE.

JOHN.- Excusez-moi /
EMMA.- (SIMULTANÉMENT) Oui /
BILL.- (SIMULTANÉMENT) Oui /
JOHN.- Je peux utiliser les toilettes. S'il vous plait.
BILL.- Bien sûr !
EMMA.- Si vous, le couloir par lequel vous êtes entré, sur la gauche.
JOHN.- Merci.

JOHN SORT.

IL EMPORTE SON SAC À DOS AVEC LUI.

PAUSE.

EMMA.- Il a de très bonnes manières.

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça.
Je n'ai jamais rien dit d'aussi stupide de ma/

CHLOE.- Il est plutôt mignon.

EMMA.- Chloe !

CHLOE.- Quoi ?

EMMA.- C'est déplacé /

CHLOE.- Je disais juste /

EMMA.- Ne dis pas ça s'il te plait /

CHLOE.- Mais je /

EMMA.- Tu vas contrarier ton père /

BILL.- Me contrarier ?

EMMA.- Ne redis pas ça.

PAUSE.

BILL.- Il est un peu tendu non ?

IMOGEN.- Je l'aime bien.

BILL.- Mais c'est très bien que tu l'aimes bien. On est contents que tu l'aimes bien, je faisais juste remarquer qu'il est un peu tendu /

IMOGEN.- On peut arrêter de parler de lui là ? Comme s'il n'était pas là /

CHLOE.- Ben il n'est pas là, en vrai.

IMOGEN.- Ça me met mal à l'aise /

EMMA.- Oui d'accord Imogen /

IMOGEN.- Parler de lui comme s'il n'était pas un pas un-

Ça me met mal à l'aise.

EMMA.- Oui, d'accord. Imogen.

PAUSE.

IMOGEN.- C'est juste pas poli /

BILL.- Nous l'avons invité dans notre maison, non ?

IMOGEN.- Ça ne nous donne pas des droits sur lui /

BILL.- Je n'ai pas dit ça. Je n'ai pas dit ça. Tu déformes toujours mes /

JOHN ENTRE.

JOHN.- Je me sens moins tendu maintenant.

Vous avez une belle maison.

EMMA.- (SIMULTANÉMENT) Oh merci /

BILL.- (SIMULTANÉMENT) Oh, cette vieille baraque /

IMOGEN.- Ne dis pas ça. C'est vrai qu'on a une belle maison. On a beaucoup de chance et on en est très reconnaissants /

EMMA.- Oui d'accord, Imogen ! /

JOHN.- C'est quoi ça ?

UNE SCULPTURE.

CHLOE.- C'est à moi. Je l'ai faite.

JOHN.- C'est quoi ?

CHLOE.- C'est. Ben.

C'est de l'art.

JOHN.- De l'art ?

JOHN SE DIRIGE VERS L'ART.

CHLOE.- Regarde pas, c'était pour la dernière partie de mon brevet, ça fait pitié /

JOHN.- Ça signifie quoi ?

Je croyais que l'art moderne était censé signifier quelque chose ?

CHLOE.- Ah! Ben. C'est. Ben, en fait, comme je disais ça fait pitié mais -

JOHN.- Oui ?

CHLOE.- Ben il faut le mettre en marche.

JOHN VA POUR LE METTRE EN MARCHE.

IMOGEN.- Non !

JOHN S'INTERROMPT.

JOHN LE MET EN MARCHE.

DES IMAGES QUI BOUGENT. RÉFRACTÉES ET DISTORDUES.

CHLOE ÉTEINT LES LUMIÈRES.

PAUSE.

JOHN.- C'est

des séquences d'exécution.

CHLOE.-

Ouais.

JOHN.-

Tu
t'intéresses
aux exécutions ?

CHLOE.-

Plutôt aux
écrans. Je m'intéresse aux écrans. Et
à la violence, j'imagine.

JOHN.-

Et c'est toi qui as fait ça ? La structure ?

CHLOE.-

Ouais.

JOHN.-

C'est du
plastique fondu. Déformé.

CHLOE.-

Ouais. Ouais j'aime bien travailler avec des matériaux bizarres.

JOHN.-

Moi aussi j'aime bien travailler avec des matériaux bizarres.

CHLOE.-

Quand tu fais des robots ?

JOHN.-

Entre autres choses.

IMOGEN.-

Éteins-le !

IL L'ÉTEINT.

LUMIÈRES.

JOHN.-

Désolé.

IMOGEN.-

Non c'est juste -
C'est pas de ta faute mais
je déteste ce truc.

CHLOE.-

Immy n'aime pas regarder des choses horribles. Mais je crois que
c'est pour ça qu'il faut les regarder, parce qu'elles sont horribles.

JOHN.-

Et qu'est-ce que tu fais, Imogen, quand tu ne regardes pas des
choses horribles ?

IMOGEN.-

J'étudie aussi.

JOHN.-

Quoi ?

IMOGEN.-

J'étudie aussi.

JOHN.- Je veux dire, qu'est-ce que tu étudies /
IMOGEN.- Ah! Je suis trop bête /
JOHN.- Non, je n'étais pas précis /
IMOGEN.- Non c'est ma faute. Je fais politique et anthropologie sociale.

JOHN.- Et tu acquiers beaucoup de compétences transférables ?

UNE NOTE HAUTE.

IMOGEN.- Oh.

EMMA.- Imogen ?

IMOGEN.- Il faut que je /

EMMA.- Imogen qu'est-ce qu'il y a ?

IMOGEN.- Il faut que je /

BILL.- Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

EMMA.- Assieds-toi. Ça va ? Imogen ça va ?

IMOGEN.- J'ai besoin d'un verre je veux un verre je veux juste un /

EMMA.- Bill.

BILL SERT DU VIN À IMOGEN.

ELLE BOIT.

IMOGEN.- Désolée. Il s'est passé quelque chose. Mais ça va maintenant.

EMMA.- Prends ton temps /

IMOGEN.- Notre cousine a disparu.

EMMA.- Imogen /

IMOGEN.- Elle a disparu, notre cousine /

EMMA.- Imogen, ne /

IMOGEN.- Elle est sortie ce soir, là où ça s'est passé. Elle est sortie avec des amis et

on n'a pas de nouvelles et elle ne lit pas ses messages et on n'arrive pas à la joindre et personne n'arrive à la joindre. Ni ses parents. Ni nous.

Personne.

JOHN.- Je suis désolé.

IMOGEN.- C'est elle /

EMMA.- Imogen !

IMOGEN LA MONTRE À JOHN SUR SON TÉLÉPHONE.

IMOGEN.- Tu l'as vue ? Tu l'as -

IL EXAMINE LA PHOTO.

JOHN.- Non. Je suis désolé, mais non. Je ne l'ai pas vue.

IMOGEN.- Ah.

PAUSE.

JOHN.- Peut-être que quelqu'un s'occupe d'elle comme vous vous occupez de moi. Peut-être que quelqu'un, une famille comme vous, a eu la gentillesse de l'accueillir et de lui offrir un toit comme vous l'avez fait pour moi. Juste pour ce soir.

Peut-être.

PULSATION.

NOIR.